

FOCUS

LES MONUMENTS AUX MORTS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

ENTRE CLUNY ET TOURNUS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE

- 2 BIBLIOGRAPHIE
- 3 ÉTAPES DE L'ÉRECTION D'UN MONUMENT AUX MORTS
- 5 LE CHOIX SYMBOLIQUE DU MONUMENT AUX MORTS
- 8 SE SOUVENIR AU-DELÀ DU MONUMENT AUX MORTS
- 10 DE VÉRITABLES CRÉATIONS ARTISTIQUES

Annette BECKER, *Les monuments aux morts : patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris, Éditions Errance, 1988.

Franck DAVID, *Comprendre le monument aux morts – lieu du souvenir, lieu de mémoire, lieu d'histoire*, Éditions Codex – DMPA, 2013.

Claude ELLY, Jean CHENU, *Monuments de mémoire en Saône-et-Loire*, Mâcon, Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, 2010.

Franck MÉTROT, Pierre PROST, *La Saône-et-Loire pendant la Grande Guerre*, Provinces mosaïques, Éditions Sutton, 2014.

Antoine PROST, « Les monuments aux morts » dans Pierre NORA (dir.), *Les Lieux de mémoire I. La République*, Paris, Gallimard, 1984, p.195-228.

Site des archives départementales de Saône-et-Loire :
<https://www.archives71.fr/>

Site de l'université de Lille, recensant les monuments aux morts :
<https://monumentsmorts.univ-lille.fr/>

Site « Chemins de mémoire » du ministère des Armées :
<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

Crédits couverture - Monument aux morts de Malay :
Loriane Gouaille - Catalogue fonderie Durenne

Maquette : Loriane Gouaille, PAH
d'après DES SIGNES - studio Muchir Desclouds

Rédaction des textes : Loriane Gouaille

Toutes les photographies, sauf exception © PAH

ÉTAPES DE L'ÉRECTION D'UN MONUMENT AUX MORTS



INITIER LE PROJET

L'initiative du projet de construction d'un monument aux morts se fait toujours localement. Elle peut toutefois revenir à différents acteurs de la vie communale : la municipalité, les anciens combattants revenus dans le village et réunis au sein d'une association, les familles de soldats décédés ou les sociétés savantes locales. Malgré tout, les subventions de l'État pour construire les monuments aux morts entraînent l'engagement des communes dans les projets, puisque ce sont les maires qui en font la demande auprès des préfetures.

SUIVRE LA PROCÉDURE

Les projets ont été rapidement esquissés, entre 1920-1922, en suivant une démarche somme toute identique pour toutes les communes : délibération du conseil municipal soumise à l'approbation préfectorale, mise en place d'un comité d'érection ou d'un groupe de travail, demande de devis à des artisans, artistes, architectes, mise en place d'un budget, délibération du conseil municipal pour valider le projet, demande d'accord auprès de la commission départementale d'examen des projets veillant à l'esthétique des monuments aux morts, signature d'un contrat de gré à gré avec les artisans, demande de trophées de guerre, travaux et réception définitive du

monument et, finalement, inauguration du monument.

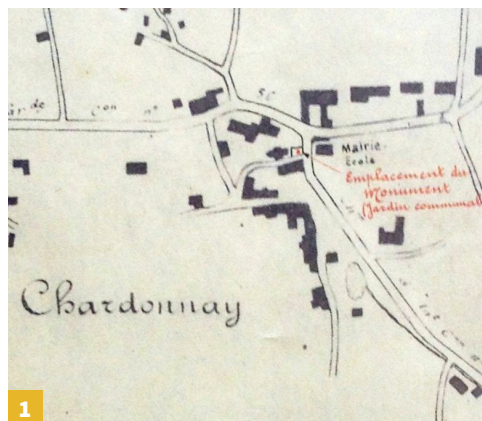
CHOISIR L'EMPLACEMENT

L'emplacement des monuments aux morts est choisi avec soin par les communes, tout en répondant à un impératif : les rendre aussi visibles que possible.

Chaque emplacement est validé par un plan de localisation et par le conseil municipal. Certaines communes achètent des terrains pour installer le monument aux morts à l'endroit choisi. Au contraire, à Bray, Cruzille ou Montbellet, ce sont des particuliers qui offrent des parcelles.

La plupart des monuments s'élèvent donc à proximité d'un lieu public tel que la mairie-école, symbole par excellence de la République, de l'église ou d'un croisement de routes très fréquentées. Dans le nord-ouest du territoire, plusieurs monuments sont installés dans les cimetières, parfois même à proximité des tombes individuelles des soldats tombés au front comme à Ameugny, Flagy, Bissy-sur-Fley, Massilly ou Saint-Martin-du-Tartre.

À La Chapelle-sous-Brancion ou à Burgy, les emplacements choisis coïncident avec des panoramas ouvrant sur de vastes paysages. À Tournus, l'emplacement du monument aux morts sur la place du Champ de Mars revêt une dimension symbolique avec sa référence à la Rome antique.



Il arrive aussi que le choix du lieu ne trouve pas de solution, comme à Burnand qui a conservé deux identités villageoises distinctes depuis la fusion avec la commune limitrophe de Saint-Martin-de-Croix à la fin du XVIII^e siècle. La commune décide alors de faire graver les noms des soldats sur le monument aux morts de Saint-Gengoux-le-National.

FINANCER LE PROJET

Après la mise en place d'un comité d'érection et le choix de l'emplacement, la question du coût est l'autre préoccupation principale des communes qui sont en majorité des petites communes rurales aux faibles revenus. Des devis sont demandés comprenant la réalisation de la maçonnerie, du socle, de la ferronnerie pour les grilles d'entourage, le monument en pierre, les décorations et l'inscription des noms des soldats.

En moyenne, le coût des monuments atteint aisément les 5000 à 6000 francs. Cette moyenne est pourtant allègrement dépassée par les communes importantes, souvent chefs-lieux des cantons, qui font appel à des artistes : le monument de Tournus s'élève ainsi à plus de 40000 francs tandis que ceux d'Azé, Lugny et Viré ont coûté quelques 20000 francs.

Pour faire face aux dépenses, les communes prévoient un budget sur plusieurs années.



La générosité des habitants qui répondent massivement à l'occasion de souscriptions publiques, de quêtes au cours des cérémonies de mariage ou des grandes fêtes, permet de finaliser les budgets, en attendant les subventions de l'État. En majorité, les monuments situés sur le territoire sont ainsi financés à égalité par les communes et les habitants. Quant aux subventions nationales, leur barème est défini dans la loi de finances du 31 juillet 1920. La subvention principale est calculée en fonction de la part représentée par les combattants nés ou résidant dans la commune, et morts pour la patrie, par rapport au nombre d'habitants de la commune d'après le recensement de 1911.

1. Plan de localisation pour la construction du monument aux morts de Chardonnay

© AD71 - O2461

2. Monument aux morts d'Azé

LE CHOIX SYMBOLIQUE DU MONUMENT AUX MORTS



UNE PRODUCTION DE MASSE

En l'espace de quatre ans, entre 1920 et 1924, quasiment toutes les communes du Pays d'Art et d'Histoire se dotent d'un monument aux morts, engendrant une énorme vague de constructions. Les communes font appel aux marbriers locaux.

Les marbriers Étienne Barbière de Cluny et Pierre Bédet de Tournus réalisent, à eux deux, près de la moitié des monuments aux morts du territoire. D'autres communes profitent de la présence, parmi leurs habitants, d'un sculpteur ou d'un marbrier : M. Jouvenaud à Saint-Gengoux-le-National, M. Mathey à Cormatin, M. Pitaud à Genouilly, M. Geugnon à La Vineuse.

Lorsque les communes souhaitent des ornements, elles ont à leur disposition des catalogues de fonderies, notamment la Fonderie du Val d'Osne en Haute-Marne ou la Fonderie Durenne, afin de choisir tel ou tel élément sculpté allant du simple motif décoratif à la copie d'une statue. À Chardonnay, le buste de Poilu, portant la moustache, est une copie d'une sculpture de Pierre Lorenzi. À Malay et Lournand, les communes préfèrent une copie de la statue d'un Poilu écrasant du pied un aigle allemand réalisée par Henri-Charles Pourquet.

NOMMER LES SOLDATS

Les monuments portent les noms des soldats gravés dans la pierre ou sur une plaque fixée au socle. Les communes choisissent d'inscrire les noms soit par ordre alphabétique, soit par année de décès quand celle-ci est connue. Parfois, les grades sont ajoutés ainsi que la mention des décorations.

La litanie des noms des soldats est associée aux dates du conflit 1914-1918 inscrites sur les bases du monument. Des communes comme Malay ou Salornay-sur-Guye choisissent d'inscrire « 1914-1919 » pour rappeler les soldats revenus du front, mais décédés des suites de leurs blessures. À ces dates, sont ajoutées d'autres inscriptions souvent très simples telles que « Aux enfants de... » ou « Pro patria ». Néanmoins, et plus rarement, des communes choisissent des inscriptions plus patriotiques telles celle de Lacroix : « Gloire à notre France immortelle / Gloire à ceux qui sont morts pour elle ».

LA FORME DU MONUMENT

Pour les monuments les plus simples, la forme la plus répandue est celle de l'obélisque, forme pure dirigée vers le ciel. Pour le mettre en valeur, il est généralement installé en hauteur, sur un emmarchement et une base, entouré de grilles parfois cantonnées par des obus.



1



4



2



3

Quelques communes ont préféré la colonne à l'obélisque, comme à La Truchère par exemple.

LES ÉLÉMENTS SYMBOLIQUES

Des éléments décoratifs viennent s'ajouter, apposés sur les faces principales du monument. Éléments sculptés dans la pierre ou ornements en bronze, ils permettent de symboliser le sacrifice des soldats et la victoire de la France républicaine.

Les éléments militaires ou guerriers sont les plus nombreux. La croix de guerre est représentée sur presque tous les monuments, parfois associée à des couronnes de laurier, symbole du sacrifice consenti et de la victoire remportée. La nation apparaît, quant à elle, dans la représentation des drapeaux français. Plusieurs monuments sont surmontés d'un coq, essentiellement dans le Tournugeois, comme à Lacrost, Martailly-lès-Brancion ou Plottes.

Les symboles funéraires viennent compléter les éléments : palmes du martyr, urne voilée, flamme.

Enfin, la figure du Poilu, incarnant la Première Guerre mondiale, est représentée sous différentes formes : en pied, en buste, dans un médaillon comme à Viré ou Sivignon, en ronde-bosse ou en haut-relief comme à Montbellel.

Les références à l'ennemi sont quasiment



5

absentes des monuments aux morts du territoire. À Malay, le poilu victorieux écrase de son fusil un aigle gisant à terre. À Cluny, le poilu brise une baïonnette à crans utilisée par les soldats allemands au début du conflit.

Enfin, très rares sont les symboles religieux dans le territoire. Dès le 13 avril 1919, une circulaire du ministre de l'Intérieur règle la question des symboles religieux sur les monuments aux morts, en créant une double distinction : les monuments sur la voie publique ne devant porter aucun symbole religieux et les monuments placés dans un cimetière dont l'ornementation est laissée au libre choix de la municipalité. Sur le territoire, des croix apparaissent, par exemple, sur les monuments aux morts de Curtil-sous-Burnand et Saint-Martin-du-Tartre situés dans les cimetières et de Sercy, devant l'église.

- 1. Médaille militaire à Viré
- 2. Poilu dans un médaillon à Sivignon
- 3. Cœur et palme à Saint-André-le-Désert
- 4. Décor de couronne et de flamme à Saint-Marcelin-de-Cray
- 5. Coq sur le monument de Plottes
- Monument aux morts, devant la mairie d'Étrigny



SE SOUVENIR AU-DELÀ DU MONUMENT AUX MORTS



INAUGURER LE MONUMENT

Les monuments aux morts deviennent, dès la fin de leur construction, un point de ralliement des mémoires, d'autant que rares sont les familles à avoir pu inhumer leurs fils décédés dans le cimetière local. Les monuments sont inaugurés dès la réception des travaux, sans qu'une période soit plus privilégiée. Plusieurs communes choisissent la date du 11 novembre, pour organiser la cérémonie, comme La Chapelle-sous-Brancion et Saint-Albain en 1922.

Reste le rare exemple de la commune du Villars à avoir inauguré son monument aux morts, dans son cimetière en 1917, obligeant une modification des inscriptions pour ajouter 1918 !

SE SOUVENIR AUTREMENT

Au-delà de ces monuments aux morts laïques et républicains, le souvenir a pu prendre d'autres formes. À Uchizy, au début des années 1920, un instituteur, marqué par la perte de son fils gazé lors des combats, choisit de réaliser un tableau-reliquaire qui représente un soldat tenant un drapeau français. À proximité, les photographies des soldats décédés lors des deux Guerres mondiales ont été réunies dans un tableau d'honneur mesurant près de quatre mètres de longueur sur plus de deux mètres de hauteur.



LES TOMBES DES SOLDATS

Plusieurs cimetières conservent la mémoire des soldats décédés. À la fin des combats, les familles cherchent à rapatrier les corps de leurs enfants, pour les inhumer dans les tombes familiales, lorsque cela est possible. Pour les autres, les tombes familiales voient apparaître des plaques funéraires commémoratives en pierre, en émail, porcelaine ou en métal, avec le nom, grade, médailles du soldat décédé. Parfois, il arrive qu'une photographie vienne mettre un visage sur un nom.

HOMMAGE RELIGIEUX DES PAROISSES

La mémoire républicaine n'a pas empêché les hommages religieux aux soldats morts pour la France. Bon nombre de paroisses ont donc financé des plaques reproduisant les noms des soldats, accompagnés de symboles religieux.



Fixées dans les églises, ces plaques étaient parfois encadrées de statues de saint Michel ou de sainte Jeanne d'Arc. Il existe très peu de monuments funéraires religieux d'ampleur sur le territoire. Dans l'église d'Azé, il faut ainsi remarquer une statue en plâtre représentant un Poilu couronné par un ange. À Cormatin, une plaque commémorative surmonte un bas-relief représentant une Pietà. Enfin, dans l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de La Vineuse, un vitrail de l'apparition du Sacré-Cœur est dédié à la mémoire de Claudius Galland, décédé en août 1914.

1. Tableau-reliquaire d'Uchizy
2. Tombe à Saint-Gengoux-le-National
3. Plaque émaillée avec photographie dans le cimetière de Massilly
4. Monument religieux dans l'église d'Azé
5. Vitrail patriotique de l'église de La Vineuse

DE VÉRITABLES CRÉATIONS ARTISTIQUES



Les communes plus riches ont fait appel à des artistes qui ont réalisé de véritables œuvres d'art. Pierre Curillon, Désiré Mathivet, Paul Janin, Claude-Marie Devenet... Ces artistes ont plusieurs points en commun : être originaires du territoire et connaître la guerre, faisant d'eux à la fois des témoins et des passeurs de mémoire.

PIERRE CURILLON À AZÉ ET LUGNY

Pierre Curillon réalise deux monuments sur le territoire, à Azé et à Lugny. Artiste tournusien (1866-1954) issu d'une famille de tailleurs de pierre, formé à Lyon et travaillant à Paris, il gagne sa notoriété en recevant la médaille d'or du Salon des artistes français en 1908. À partir de 1919, Curillon reçoit plusieurs commandes de monuments aux morts en Saône-et-Loire, notamment à Paray-le-Monial ou Cuisery. Inauguré en décembre 1921, le monument d'Azé se trouve entre l'église et la mairie. Curillon réalise la statue d'un poilu, sans arme, mais en tenue militaire et casqué. En léger mouvement, le visage haut et fier, le soldat tient dans sa main gauche la hampe d'un drapeau secoué par le vent. Le contrat passé avec la commune de Lugny, chef lieu de canton, est quant à lui signé en décembre 1921 et prévoit la sculpture d'un soldat victorieux, d'une hauteur de 2,15 mètres. Aussi fier et non moins victorieux que celui d'Azé, la

tête haute, la main gauche posée sur la hanche, il tient de la droite son fusil Lebel dont la crosse repose sur le sol.

DÉSIRÉ MATHIVET À TOURNUS

Désiré Mathivet, né à Tournus en 1887, part travailler au début du XX^e siècle dans l'atelier parisien de Pierre Curillon. Blessé lors de la Première Guerre mondiale, il ouvre un atelier de sculpture à Paris à son retour du front avant de rentrer s'installer dans le Tournugeois. À la suite d'un concours, il obtient la commande du monument aux morts de Tournus.

Son monument se compose de trois éléments : un piédestal sur lequel sont gravés quatre bas-reliefs, une colonne et la statue d'un poilu. Les bas-reliefs, illustrent en quatre scènes la vie d'un soldat français : le départ à la guerre, le guet la nuit dans les tranchées, les bombardements et la mort. La particularité du monument réside dans l'utilisation d'une colonne antique romaine, retrouvée dans le lit de la Saône et installée du XVII^e siècle jusqu'en 1867 sur la place de l'Hôtel de Ville de Tournus. Cette colonne porte, à son sommet, la statue d'un poilu représenté en tenue de combat, le fusil posé au sol à son côté.

► Bas-relief « Le guet » du monument aux morts de Tournus, par Désiré Mathivet





PAUL JANIN À CLUNY

Paul Janin est né en 1890 à Cluny. Photographe, puis dessinateur en imprimerie, il est rappelé en 1914 lors de la mobilisation générale et rentre dans un régiment d'infanterie. À son retour, il propose un projet de monument au comité d'érection et à la commune de Cluny.

Ce monument était installé à l'origine devant l'Hôtel-Dieu, avant d'être déplacé à proximité de l'église Notre-Dame. Il se compose d'un socle sur lequel sont gravés les noms de 136 soldats morts pour la France. La face principale du socle porte des inscriptions et un médaillon représentant une figure féminine victorieuse et un poilu. Sur le socle, Janin a sculpté un Poilu très statique et massif, protégé par un passe-montagne. Il est comme pris sur le vif, venant tout juste de briser une baïonnette à dents de scie, caractéristique de l'armement allemand. Son geste est symbolique, signifiant la fin de la guerre. Des gerbes de blé, symbolisant la jeunesse fauchée par la guerre, sont disposées à ses pieds.



CLAUDE-MARIE DEVENET À UCHIZY

Le chizerot Claude-Marie Devenet est déjà âgé lorsqu'il accepte de réaliser le buste du monument aux morts d'Uchizy, commune où il est né en 1851 et où il a choisi de se retirer. Destiné à une carrière de commerçant, il décide de partir à Lyon, puis à Paris, pour faire des études d'art. Dès la fin des années 1870, il expose au Salon des artistes français. Plusieurs de ses œuvres sont conservées au musée Greuze de Tournus.

Pour la municipalité d'Uchizy, il propose le buste d'un poilu, casque sur la tête, regard grave, les sourcils froncés. La spécificité du buste vient de sa barbichette, rarement représentée sur les sculptures des soldats dans le territoire, qu'accompagne une moustache.

1. Monument de Lugny par Pierre Curillon

2. Monument aux morts d'Uchizy par Claude-Marie Devenet

► **Monument de Paul Janin à Cluny**



**« Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons ;
Chaque jour, pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms ! »**

Victor Hugo – *Les Chants du Crépuscule* (1835)

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales

et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité

Autun, Chalon-sur-Saône, Dijon, l'Auxois-Morvan et le Charolais-Brionnais bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Service d'animation du patrimoine

Mairie - 71700 TOURNUS
www.pahclunytournus.fr
pahclunytournus@yahoo.fr



Offices de Tourisme Cluny Sud Bourgogne

6 rue Mercière - CLUNY
03.85.59.05.34
www.cluny-tourisme.com

Entre Grosne et Saône

► Place de l'Hôtel de Ville
SENNECEY-LE-GRAND
03.85.44.82.54
► 6 Grande rue - CORMATIN
03.85.50.71.49
www.ot-senneceylegrand.com

Sud Côte Chalonnaise

► Place de la gare - BUXY
03.85.92.00.16
► 4 avenue de la Promenade
SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL
09.77.35.14.40
www.tourisme-sudcotechallonnaise.com

Tournus Sud Bourgogne

Place de l'Abbaye - TOURNUS
03.85.27.00.20
www.tournus-tourisme.com